

Québec français



Lumière sur le soutien linguistique

Jean-Philippe Proulx

Numéro 168, hiver 2013

Enseignement et diversité culturelle 2

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68664ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Proulx, J.-P. (2013). Lumière sur le soutien linguistique. *Québec français*, (168), 54–55.



Lumière sur le soutien linguistique

PAR JEAN-PHILIPPE PROULX*

La classe d'accueil est connue par un nombre de plus en plus grand d'enseignants du Québec. Ce programme, qui consiste à plonger les élèves allophones dans un bain linguistique de français d'une durée de plus ou moins un an avant qu'ils ne poursuivent leur cheminement scolaire, est bien ancré dans la réalité scolaire québécoise, notamment à Montréal. Cependant, un autre programme d'aide aux élèves allophones semble rester davantage méconnu : le soutien linguistique. L'objectif ainsi que la clientèle visés par ce programme créé en 1989 par le ministère de l'Éducation du Québec restent nébuleux pour plusieurs enseignants des classes dites régulières. L'article suivant a pour objectif de mettre en lumière le travail d'un enseignant de soutien linguistique.

L'objectif du soutien linguistique et sa clientèle

Contrairement à la classe d'accueil, qui vise l'intégration linguistique et culturelle de ses apprenants, le soutien linguistique

s'adresse à une clientèle habituellement non francophone pour laquelle on vise à renforcer les compétences en français afin d'atténuer l'écart avec les élèves francophones¹. Les élèves inscrits à ce service sont donc déjà intégrés à une classe régulière et sont rencontrés à l'extérieur de celle-ci sur une base hebdomadaire. La clientèle est majoritairement constituée d'allophones provenant ou non de la classe d'accueil, mais aussi d'élèves anglophones. Il est à noter que comme certains réseaux des commissions scolaires n'offrent pas de classe d'accueil au préscolaire, il est possible que le soutien linguistique agisse au même titre que cette dernière. Dans tous les cas, le service sert à apporter les outils essentiels aux élèves afin de combler les lacunes d'ordre langagier en essayant de s'adapter aux besoins spécifiques de chacun des apprenants. Il s'agit ici d'enseignement du vocabulaire, de la syntaxe, des temps de verbe, de l'expression orale, de l'écoute, de la phonétique et, parfois, de la lecture et de l'écriture. Les élèves bénéficiant du service sont habituelle-

ment rencontrés en petits groupes, mais aussi individuellement dans certains cas. Le budget alloué au soutien linguistique détermine le nombre de jours durant lesquels le service est offert. Certaines écoles bénéficient donc d'un service tous les jours, durant lesquels les mêmes élèves sont rencontrés plus d'une fois par semaine, alors que d'autres n'offrent qu'une seule journée par semaine.

L'enseignant de soutien linguistique et ses collègues

La plupart du temps, l'enseignant de soutien linguistique détient une formation en enseignement du français langue seconde. On note toutefois une tendance, de la part des commissions scolaires, à fusionner l'orthopédagogie et ce service pour des raisons financières. Bien que leurs objectifs soient différents, les deux services sont appelés à collaborer étroitement. En effet, certains élèves allophones éprouvent des difficultés plus marquées lorsque vient le temps de lire et d'écrire, notamment car ces aspects

ont été moins abordés en classe d'accueil. La frontière entre l'orthopédagogie et le soutien linguistique semble alors floue. Quel spécialiste conviendra le mieux afin d'aider cet enfant ? Le mieux est de se concerter et de collaborer avec les différents intervenants afin de décider qui interviendra et dans quelle mesure, afin de s'entendre sur le rôle de chacun. Une conversation avec un pair pourrait révéler, par exemple, qu'un élève manque de vocabulaire spatial et qu'un travail d'équipe serait souhaitable afin d'enrichir ce dernier. Il faut bien évidemment qu'il y ait également une bonne communication avec les titulaires des élèves. Puisque le service est souvent offert de façon hebdomadaire, il est important que ce qui est appris ait des chances d'être réinvesti dans la classe pour ne pas être perdu. Une certaine cohérence avec le travail en classe est donc de mise.

Le déroulement d'une année scolaire

En début d'année scolaire, la principale tâche de l'enseignant est d'évaluer les élèves qui bénéficieront du service et, ensuite, de penser à un plan d'intervention adapté aux besoins de chacun d'entre eux. Les premières rencontres serviront à l'enseignant et aux élèves à s'adapter et à se connaître par l'entremise de jeux et d'activités qui permettront d'observer où se situent les besoins. Certains enseignants du régulier peuvent également avoir des recommandations sur ce qui est à travailler avec l'élève comme le vocabulaire de la semaine, les thèmes de la classe, certains phonèmes, etc. Si le titulaire n'a pas une idée précise des lacunes de son élève, pourquoi ne pas aller voir soi-même, en tant qu'enseignant de soutien linguistique, ce qui se passe en classe ? Une observation vaut mille mots.

Afin d'assurer un suivi au cours de l'année scolaire, il est fort utile de construire un journal de bord pour chaque groupe. L'enseignant pourra y noter un résumé des rencontres, des observations sur les élèves et y faire sa planification. On évite ainsi de se demander si une activité a été réalisée avec le groupe X ou Y. Cela permet également de tenir des propos plus avisés lors de discussions avec les parents d'élèves, lors

de la conception de profils d'intervention et, à la toute fin de l'année scolaire, lors de la rédaction du rapport final d'intervention pour chacun des élèves.

Tout comme en classe d'accueil, le soutien linguistique demande de la vigilance. En effet, en cours de route, certains élèves n'auront plus besoin du service ou leurs besoins auront changé. Il faut toujours garder en tête que cela prend des années à un enfant avant de développer une compétence en français comparable à celle des francophones. On parle d'environ sept ans. Il n'y a parfois que le temps et l'immersion dans la classe au régulier qui feront une différence. Il ne faut pas se sentir mal « d'abandonner » un élève durant l'année, car le temps libéré pourra être investi avec un autre apprenant qui en a davantage besoin.

Les ressources

Le Guide pour l'enseignement en soutien linguistique (2009), conçu par la Commission scolaire de Montréal, est probablement le seul document complet relatant de manière générale le travail d'un enseignant en soutien linguistique. C'est malheureusement l'une des seules ressources disponibles à ce jour. Malgré la présence de quelques rares outils ou jeux disponibles en ligne, il n'existe aucun répertoire propre au soutien linguistique. Plusieurs activités des classes d'accueil peuvent potentiellement être converties, mais des aspects temporels et parfois physiques limitent ce qui peut être fait. Un enseignant doit donc utiliser sa créativité afin de composer avec la réalité unique de chaque école. Tout n'est pas perdu ! Les classes du préscolaire regorgent de jeux de coopération qui se prêtent souvent très bien au soutien linguistique. Il est alors facile de s'en inspirer ou même de les emprunter. Les orthopédagogues sont une ressource à ne pas oublier. Comme ils sont parfois contraints d'offrir le service, ils possèdent peut-être du matériel intéressant. Sinon, pourquoi ne pas s'inspirer de jeux de la vie de tous les jours qui nous semblent banals, mais qui se transforment facilement en outils pédagogiques : le bingo, serpents et échelles, mont-à-mots, les cartes, cherche et trouve, etc.

Les limites du soutien linguistique

Les limites du soutien linguistique résident souvent dans son organisation, ce qui est aussi la réalité pour plusieurs spécialistes du monde scolaire. Les budgets diffèrent d'une école à une autre, affectant ainsi la qualité du service auprès des élèves. Un enseignant se verra souvent contraint de voir les élèves une seule fois par semaine alors qu'il sait très bien qu'un suivi plus fréquent serait beaucoup plus adéquat. Il est également commun d'avoir des groupes très hétérogènes malgré leur petite taille, car les contraintes temporelles obligent les élèves d'un même titulaire à être rencontrés au même moment. Il est donc possible de se retrouver devant un élève faible en compagnie d'autres plus forts, n'ayant besoin que d'un léger coup de pouce, et peut-être d'un autre souffrant d'un trouble du langage. Tout un défi ! Mis à part l'organisation temporelle, il y a aussi l'organisation spatiale. Parfois, les enseignants sont contraints d'intervenir dans le corridor, dans le local d'un enseignant en période libre ou dans la salle des enseignants. Les conditions d'apprentissage s'amenuisent, que ce soit en raison des bruits ambiants, du va-et-vient des gens ou du manque d'espace.

Le soutien linguistique comporte son lot de difficultés et ses limites, mais il n'en demeure pas moins qu'il a toute sa place dans le système scolaire. Certains élèves ont réellement besoin du coup de pouce qui leur sera donné. Un enseignant créatif, dynamique et passionné par l'intégration des allophones saura relever le défi. Le développement de plus de matériel et la conscientisation des enseignants du régulier quant à la réalité des élèves allophones et les pratiques qui faciliteraient l'intégration constituent les prochains défis du soutien linguistique. □

* *Étudiant à la maîtrise en didactique des langues à l'UQAM et enseignant de soutien linguistique*

Note

1 I. A. BECK, S. FRÉCHETTE et M. PIRRO. *Guide pour l'enseignement en soutien linguistique*, Montréal, Commission scolaire de Montréal, 2009.